

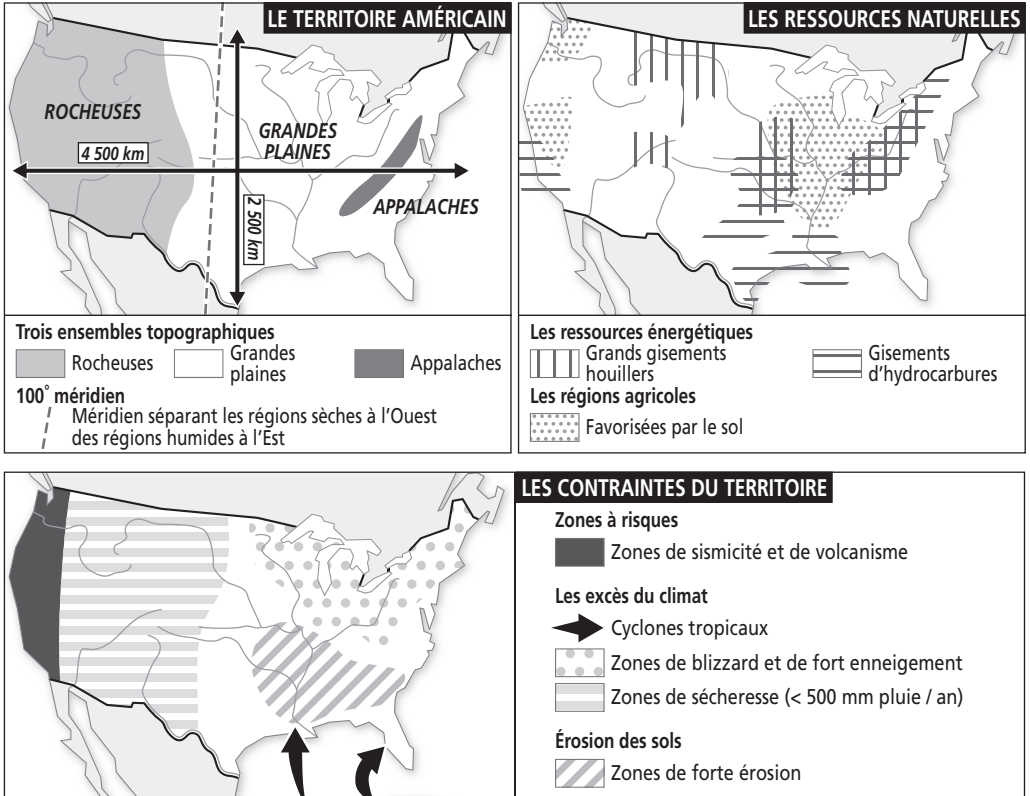


**Les États-Unis :
un projet territorial,
un projet politique**

1

L'espace nord-américain : contraintes et atouts

Immensité, atouts et contraintes du territoire américain



Les États-Unis possèdent le troisième plus vaste territoire mondial avec 9,3 millions de kilomètres carrés, ce qui équivaut au continent européen ou à dix fois la superficie de l'Hexagone métropolitain. Cet immense espace s'allonge en latitude sur près de 4 000 kilomètres de l'océan Arctique au golfe du Mexique, et en longitude sur quatre fuseaux horaires, soit près de 4 500 kilomètres, de l'océan Pacifique à l'Atlantique. Il faut encore ajouter les îles Hawaï, situées à 4 000 kilomètres des côtes pacifiques.

1 Les atouts de l'immensité

A. Un espace dominé par trois ensembles topographiques riches en ressources naturelles

- À l'est, le massif des Appalaches présente un fort potentiel énergétique (charbon, hydro-électricité) ;
- au centre, les Grandes Plaines, constituées majoritairement du vaste bassin-versant du Mississippi, sont une grande voie de circulation, une région agricole riche, grâce à la présence de loess (couche de terre formée par l'érosion éolienne en zone périglaciaire et qui est très fertile), et possédant de nombreux minerais (notamment du charbon) et des hydrocarbures (Texas) ;

– à l’ouest, les montagnes Rocheuses et les chaînes côtières, également riches en minerais, offrent une nature grandiose, protégée depuis la fin du XIX^e siècle (premier parc national créé au monde : Yellowstone en 1872), et au fort potentiel touristique. L’Alaska, enfin, apparaît comme un prolongement des Rocheuses (pétrole).

B. Trois façades maritimes ouvertes sur le monde

Les États-Unis possèdent 20 000 kilomètres de côtes qui bordent les deux océans les plus utilisés par la mondialisation, et sur les espaces de la Triade :

- à l’est, l’Atlantique permet de rejoindre l’Europe et l’Afrique ;
- à l’ouest, le Pacifique ouvre sur l’Asie et surtout le Japon et la Chine ;
- au sud, le golfe du Mexique donne accès à l’Amérique latine et aux hydrocarbures *offshore*.

C. Une grande diversité bioclimatique

Cette diversité est due à l’étalement en latitude et en longitude du territoire et à la disposition du relief. Elle offre de grandes potentialités agricoles permettant des cultures tropicales (agrumes de Floride, coton du vieux Sud), tempérées (céréales des Grandes Plaines) et méditerranéennes en Californie (vignoble). Mais il faut tenir compte de l’opposition hydrique de part et d’autre du 100^e méridien, entre l’Est humide et l’Ouest sec.

2 Une nature excessive

A. Des régions instables

Le volcanisme marque l’ouest du territoire, de l’Alaska à la Californie. Ainsi, la chaîne des Cascades ne compte pas moins d’une centaine de volcans dont la plupart sont actifs et de type explosif, comme l’a rappelé l’éruption du mont Saint Helens en 1980. Nous sommes ici sur la ceinture de feu du Pacifique. Les îles Hawaï sont de nature différente : c’est un volcanisme effusif en constante activité.

Les mêmes régions continentales sont régulièrement touchées par de violents séismes qui menacent principalement San Francisco et Los Angeles, le long de la très active faille de San Andreas.

B. Des climats excessifs

Le sud des Rocheuses comporte un certain nombre de zones désertiques (désert de Sonora, Mohave, Vallée de la Mort) qui ont conduit à des aménagements hydrauliques importants dans les années 1930 le long du Colorado et au développement de vastes oasis comme l’agglomération de Phoenix.

Les Grandes Plaines doivent faire face à un triple handicap. En hiver, elles subissent des descentes en latitude d’air polaire, nommées blizzard, qui paralysent la moitié nord, entraînant de fortes chutes des températures et d’importantes tempêtes de neige jusqu’à Washington. En été, les tornades ravagent la moitié sud, tandis que l’Ouest est touché par de graves sécheresses qui menacent les récoltes. Enfin, les inondations dévastatrices du Mississippi et de ses affluents sont régulières, malgré un système de digues de protection.

Le golfe du Mexique, du Texas à la Floride, est frappé de juin à novembre par les cyclones tropicaux (*hurricanes*) dont les dommages peuvent être considérables (le cyclone *Katrina* a dévasté La Nouvelle-Orléans en septembre 2005).

Ainsi, l’immense territoire des États-Unis est l’un des fondements de la puissance nationale, par la diversité de ses milieux et ses richesses considérables. Les immenses forêts, les vastes espaces de terres arables, les réserves d’énergie et de minéraux ont été à l’origine du développement économique du pays à l’arrivée des colons. Malgré les contraintes naturelles fortes, les ressources ont été rapidement accaparées, parfois sans discernement et avec beaucoup de gaspillages.

2

La conquête territoriale

Le territoire des États-Unis résulte d'une conquête relativement rapide de l'immensité, depuis les premiers colons (1607) jusqu'aux dernières acquisitions (1898). Cette extension ne s'est pas réalisée sans conflits. Cette histoire est l'un des fondements de la nation américaine et explique l'état d'esprit entrepreneur et pionnier de la population.

1 D'anciennes colonies européennes

A. Une colonisation difficile de la côte atlantique

Les premières tentatives coloniales datent de la fin du XVI^e siècle. Conduites par les Anglais, elles furent des échecs se heurtant à l'hostilité des Indiens (massacres de colons) et à des hivers rudes (forte mortalité des colons).

Le premier établissement apparaît en 1607 avec la fondation de Jamestown par une compagnie anglaise de négoce. En 1609, c'est une compagnie hollandaise qui s'installe à la Nouvelle-Amsterdam (New York actuelle).

Mais sont considérés comme les fondateurs les puritains du *Mayflower* débarqués en 1620 au cap Cod (Boston). Protestants anglais très pieux (chassés par les persécutions des Stuart catholiques), ils sont à l'origine des bases du futur gouvernement (religion, justice, égalité et volonté d'un monde meilleur) et de certaines fêtes comme le *Thanksgiving Day* (fête de la première récolte). Ils incarnent une Amérique blanche et puritaine.

B. Le temps des Treize Colonies

En 50 ans, treize colonies aux statuts variés voient le jour (colonies gérées par la Couronne, des nobles, des compagnies ou des chartes). Mais elles jouissent toutes d'une large autonomie, ayant des droits, franchises et libertés.

Les économies se fondent sur l'agriculture et le commerce avec de grandes différences. Au sud du Maryland, de vastes plantations (coton, canne à sucre) possédées par quelques grands propriétaires ont développé l'esclavage et la traite négrière avec l'Afrique de l'Ouest. Au nord, le système repose sur des petits agriculteurs colons indépendants.

Les relations avec les Indiens sont inégales et dépendent aussi bien des tribus indiennes qui acceptent ou non les colons que de la couronne anglaise qui repousse les Indiens vers l'ouest.

Mais les heurts ont lieu aussi avec les autres Européens : les Hollandais qui sont chassés en 1664 et les Français qui occupent depuis la seconde moitié du XVII^e siècle un vaste territoire situé de part et d'autre du Mississippi.

C. L'indépendance

Les relations avec la Couronne se dégradent, les colons acceptant de moins en moins la tutelle royale et les lois commerciales et fiscales qu'elle impose. Une série de nouvelles mesures prises entre 1763 et 1773 (impôts sur le sucre, le thé) met le feu aux poudres. La Couronne répond par des lois répressives et l'envoi de troupes.

De 1775 à 1783, la guerre d'Indépendance voit s'affronter Anglais et colons mais aussi les puissances européennes (Français et Hollandais soutiennent les colons). Deux défaites anglaises majeures (Saratoga 1777 et Yorktown 1781) conduisent au traité de Paris (1783) qui reconnaît l'indépendance des treize colonies américaines.

Un nouvel État naît mais aux formes novatrices : il s'agit d'une fédération aux pouvoirs partagés entre l'Union et les États, fondée sur deux textes, la déclaration d'indépendance (4 juillet 1776 par Thomas Jefferson) et la Constitution (17 septembre 1787 rédigée sous la présidence de George Washington).

2 Le déplacement de la « frontière » : la conquête de l'Ouest

A. Un territoire approprié entre 1787 et 1898

Les premiers présidents se lancent dans une politique d'expansion territoriale et de développement économique. La colonisation se fait par achats (la Louisiane en 1803, la Floride en 1819) ou par la force au détriment du Mexique (Texas en 1845, Californie en 1848).

La frontière est repoussée vers l'ouest, tandis que de nouveaux États, aux limites souvent géométriques qui suivent les méridiens et les parallèles, sont progressivement créés et intégrés à la fédération.

B. Une mise en valeur particulière

L'acquisition de nouvelles terres n'est pas un gage de tranquillité. Les conflits avec les tribus indiennes qui s'attaquent aux convois de pionniers sont constants. Les Indiens sont alors soit exterminés par l'armée, soit parqués dans des réserves sur des terres peu fertiles. La question indienne ne sera réglée qu'à la fin du XIX^e siècle.

Les nouvelles terres sont mises en valeur rapidement par l'arrivée de pionniers, principalement agriculteurs. Le flot est continu grâce à une forte croissance naturelle et surtout à une importante immigration en provenance de toute l'Europe.

Mais ce front pionnier est avant tout masculin et violent, où règne la loi du plus fort et du revolver. Il explique aussi une mise en valeur plus forte à l'est des Rocheuses où l'agriculture était possible et où le maillage urbain était plus important que dans les montagnes. Quant aux côtes pacifiques, elles étaient déjà largement utilisées par les Espagnols et les Anglais.

3 L'affirmation de la nation américaine

A. Une guerre fondatrice : la guerre de Sécession

La guerre de Sécession (1861-1865) oppose deux modes de vie et façons de concevoir le développement économique. Au nord, une Amérique rigoriste, industrielle, protectionniste et urbaine ; au sud, une Amérique esclavagiste, libre-échangiste (exportation du coton) et rurale. La question de l'esclavage est au cœur de la guerre.

Les colonies du Sud (de la Virginie au Texas) font sécession en 1860 et 1861, créant une Confédération de onze États sudistes. Les forces en présence sont très inégales (9 millions d'habitants contre 22) et dès la défaite sudiste de Gettysburg (1863), les nordistes l'emportèrent, imposant leur conception de l'Union, abolissant l'esclavage en 1865.

B. Les dernières acquisitions et l'extension à l'extérieur du territoire national

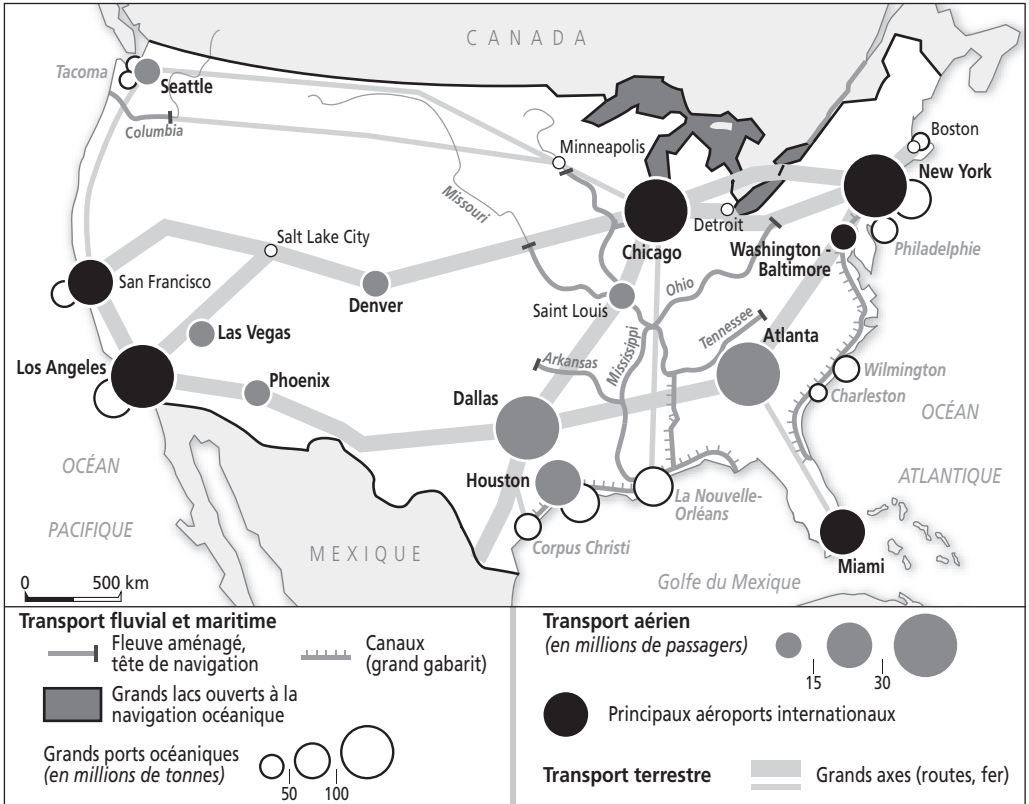
Les derniers agrandissements du territoire américain se font en discontinuité territoriale avec lui : achat de l'Alaska aux Russes en 1867 et annexion des îles Hawaï en 1898.

Cependant, l'extension s'effectue aussi par le développement d'une zone d'influence relevant de quasi-protectorats. Après une phase de repli sur soi, consacrée au développement de l'agriculture et de l'industrie, qui leur permet de s'affirmer comme principale puissance économique dès le début du XX^e siècle et d'abolir la frontière intérieure, les États-Unis se firent impérialistes. Ils intervinrent dans les affaires intérieures des pays d'Amérique centrale, des Antilles et du Pacifique, mettant ainsi en place le concept du « *backyard* » américain (littéralement l'arrière-cour, soit un espace d'influence à contrôler) qui se poursuit aujourd'hui encore.

3

La mise en valeur du territoire

Les réseaux de transport aux États-Unis



Le territoire américain, d'échelle continentale, aux obstacles et risques naturels nombreux, ne devient source de puissance qu'une fois maîtrisé et utilisé, pendant et à la suite de la conquête de l'Ouest.

1 Vaincre l'immensité : s'appropriier l'espace

Au cours du XIX^e siècle, le gouvernement fédéral est interventionniste et constitue un puissant levier de l'appropriation du territoire, en favorisant sa conquête et sa valorisation. Ainsi, le *Land Act* (1796) et le *Homestead Act* (1862) créent les modalités de la distribution aux colons des terres conquises à l'ouest du Mississippi. Cette distribution se fait par une partition géométrique de l'espace, selon les méridiens et les parallèles, en parcelles carrées de même surface formant un damier : le *township* (1 section = 259 ha, dont un quart attribué gratuitement après 1862).

Le rôle des transports a été primordial au XIX^e siècle. L'appropriation de l'espace est passée par le développement d'axes transcontinentaux aux tracés latitudinaux, d'abord des pistes empruntées par les caravanes de pionniers et les diligences, puis des lignes ferroviaires qui servent aujourd'hui de pont intercontinental multimodal reliant les deux façades océaniques, sans oublier l'aménagement de la navigabilité sur le réseau fluvial du Mississippi et de ses affluents.

2 Le réseau de transport le plus dense du monde

La répartition par modes de transport a peu évolué. Le réseau routier est le premier du monde par sa longueur et son aménagement (un quart du réseau routier mondial), mais il est utilisé principalement par les passagers sur des distances relativement réduites. Les chemins de fer servent principalement au fret. Les transports par canaux et fleuves se concentrent sur les Grandes Plaines et ont pour débouchés principaux les Grands Lacs ou La Nouvelle-Orléans. Ils servent avant tout à l'exportation des produits agricoles des États-Unis. Enfin, le transport aérien est devenu le premier mode de déplacement interurbain des passagers.

Les différents réseaux de transport sont très bien interconnectés et ont su s'adapter aux principales mutations de la seconde moitié du xx^e siècle. Sous l'effet de la déréglementation (1978), de grands aéroports se sont transformés en hubs favorisant le développement de grandes plates-formes multimodales associées à une concentration d'industries et de services (New York, Chicago, Denver, Seattle, Los Angeles, Atlanta ou Dallas). La conteneurisation a donné naissance à de vastes complexes portuaires, comme ceux de Long Beach à Los Angeles, de New York ou de Houston.

Les réseaux de télécommunication sont parmi les plus développés du monde, situation sans doute liée au rôle pionnier des États-Unis dans ce domaine. Aujourd'hui, un tiers des internautes de la planète sont américains.

Cependant, la répartition des réseaux reflète la géographie et l'histoire du peuplement du territoire, opposant globalement l'Est densément innervé et l'Ouest plus lâche. Sur les côtes atlantique et pacifique et dans la région des Grands Lacs, la concentration des réseaux est la plus importante.

3 Une organisation territoriale en recomposition

Le territoire américain est en constante évolution. Si dans l'ensemble, il est marqué par d'importants contrastes (la moitié orientale et la côte pacifique densément occupées et mises en valeur, diagonale intérieure vide), de nouvelles dynamiques sont apparues depuis les années 1950.

La métropolisation y est très importante. Les 39 agglomérations de plus d'un million d'habitants regroupent la majeure partie de la population et des activités industrielles ou de services. La Megalopolis (espace de conurbations entre Boston et Washington) est la première concentration mondiale d'hommes (plus de 45 millions), d'activités et de pouvoirs. Cette forte urbanisation aboutit progressivement à une géographie en archipel associant des îlots plus ou moins étendus d'agglomérations et de vastes espaces vides, dévolus à une nature préservée ou protégée ou à l'agriculture.

Les périphéries méridionales et occidentales du territoire s'affirment économiquement et démographiquement (entre 1990 et 2000, les métropoles y ont crû de 15 à 32 %), c'est la *Sun Belt*. La Floride, le Texas et la Californie doivent leur développement depuis les années 1950 à celui de la haute technologie en lien avec l'armement (Californie), la conquête spatiale (Floride) et le pétrole (Texas). Sur la frontière mexicaine, ce sont les *maquiladoras* (usines du Mexique qui fabriquent sur commandes des entreprises des États-Unis) qui permettent un fort développement économique et démographique, en exploitant le différentiel de coût de la main-d'œuvre de part et d'autre de la frontière. Une géographie urbaine originale s'y développe avec des villes-jumelles (Mexique/États-Unis comme San Diego et Tijuana ou El Paso et Ciudad Juarez).

Le Nord-Est est de plus en plus contrasté. Au cœur de la puissance américaine qu'est la Megalopolis s'ajoutent des espaces en crise constitués des anciennes régions industrielles de la *Manufacturing Belt* qui regroupe néanmoins toujours les trois quarts de l'industrie nationale.

La diagonale intérieure est peu exploitée ou délaissée. Les Grandes Plaines, les Rocheuses et l'Alaska fondent leur économie sur le secteur primaire et le tourisme de nature. Mais chacune de ses régions est puissante dans son domaine. Les Grandes Plaines sont l'un des plus grands greniers du monde où sont implantées quelques-unes des plus grandes firmes agroalimentaires mondiales (Cargill). L'Alaska est un formidable réservoir de matières premières (pétrole, gaz, forêt). Quant aux Rocheuses, elles sont en grande partie constituées de vastes parcs nationaux à la fréquentation touristique annuelle très forte.

4 Principes et valeurs

« Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes : que tous les hommes naissent égaux, que le Créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur ; que pour garantir ces droits, les hommes instituent des gouvernements dont le juste pouvoir émane du consentement des gouvernés ; que si un gouvernement, quelle qu'en soit la forme, vient à méconnaître ces fins, le peuple a le droit de le modifier ou de l'abolir et d'instituer un nouveau gouvernement qu'il fondera sur de tels principes, et dont il organisera les pouvoirs selon les formes qui lui paraîtront les plus propres à assurer sa sécurité et son bonheur. »

Déclaration d'indépendance des États-Unis, 4 juillet 1776.

Du « Yes we can » de Barack Obama à l'imposition de la démocratie au Moyen-Orient, les États-Unis agissent selon des valeurs qui ont été énoncées lors de la création du pays. Les États-Unis veulent incarner un projet politique et philosophique pour constituer une nation qui soit encore imprégnée de civilisation européenne mais dont l'évolution la porte à se doter d'une dimension universelle. Ce projet politique constitue la base du modèle américain.

1 Des valeurs fondamentales

Ces valeurs sont inscrites dans les textes fondateurs : la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, la Constitution de 1787 et une Déclaration des droits (« Bill of Rights ») de 1790-1791.

A. Des principes révolutionnaires

La Déclaration d'indépendance renvoie à des notions révolutionnaires fondées sur la philosophie des Lumières : les droits naturels. Aux libertés individuelles, telles la liberté et l'égalité, s'ajoutent la sûreté et la recherche du bonheur. Cette nouvelle société égalitaire, remarquée par Alexis de Tocqueville, donne à chacun la possibilité de s'élever dans un système qui s'appuie sur la méritocratie. Égalité et liberté sont étroitement liées.

La liberté est la valeur première. La *Bill of Rights* recense les principales libertés individuelles. Héritage britannique des pères fondateurs, les droits sont érigés en rempart pour limiter l'exercice du pouvoir politique afin, selon Thomas Jefferson, de faire des États-Unis l'« empire de la liberté ». L'esprit de liberté est à la source de la justice et à l'origine de l'importance du domaine judiciaire, qui s'étend du simple juge à celui de la Cour suprême. Le principe électif s'applique aussi à tous les échelons de la vie politique, du président au juge ou au shérif. Les élections, nombreuses, sont garantes de la liberté et de la démocratie. La liberté se décline en liberté d'expression, d'opinion, de religion, en liberté de posséder des armes pour protéger sa vie dans une société marquée, dès ses débuts et sous tous ses aspects, par la violence. Si la sûreté est le pendant de la liberté, la religion est présentée comme étant à la fois le pilier des libertés et le ciment historique de la nation et de la république. Elle est vécue par les fidèles comme un choix individuel contre l'arbitraire du pouvoir, mais aussi comme un engagement moral volontaire contre l'anarchie des intérêts personnels, la réussite étant communément considérée comme un signe d'élection divine qui consacre éthique du travail et évangile de la richesse.

La recherche du bonheur apparaît comme un projet plus vaste que la simple reconnaissance de la propriété et le droit au bonheur matériel, c'est-à-dire la possession de biens matériels. Dans une société laïque mais empreinte de puritanisme, du moins à ses origines, l'accent est mis sur l'individualisme. Le droit à la quête du bonheur se conçoit comme le droit à agir pour obtenir ce bonheur et valorise à la fois le goût de l'effort et du labeur et la liberté d'entreprendre. La notion d'*opportunity* recouvre celle d'égalité des chances et celle de la liberté donnée à chacun de réussir s'il le mérite. Égalité des chances ne signifie pas égalité sociale, à tel point qu'on a pu parler de

darwinisme social et d'inégalités stimulantes. L'idéal social américain repose sur des valeurs de réussite et de liberté traduites par les mobilités spatiales et sociales qui rendent possible la promotion sociale, symbole du rêve américain, en supprimant toute entrave à la réussite individuelle. Mettre en avant l'ascension individuelle revient aussi à nier la lutte des classes.

B. Des valeurs universelles

Les valeurs énoncées dans la Déclaration d'indépendance ont eu une portée universelle. L'Amérique de la liberté accueille les opprimés, les réfugiés et les persécutés pour raisons politiques ou religieuses, comme Einstein. Ce sera également le cas après la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis ont pris la tête de la croisade pour la liberté, aussi bien sous la forme d'un messianisme wilsonien, d'un wilsonisme botté que d'un engagement dans des guerres contre les totalitarismes nazi et fasciste. La lutte contre le communisme a été présentée comme le combat de la liberté. L'« axe du mal » désigne les pays où les libertés sont bafouées. L'Amérique se donne donc à voir comme investie d'un destin historique à réaliser, d'une « destinée manifeste ».

Les États-Unis offrent à tous le bénéfice d'une seconde chance pour rendre réels les rêves d'une vie meilleure comme l'entend l'expression « rêve américain » (*American Dream*) dans le livre de James Truslow Adams *The Epic of America*, en 1931. L'Amérique s'adresse à l'humanité.

C. À l'épreuve des réalités

L'égalité est loin d'être réalisée. L'esclavage des Noirs, dont la traite est légalisée en 1661, est la plus évidente preuve des inégalités, inégalités qui frappent aussi les Indiens. Esclaves, Indiens, femmes, non propriétaires ou non assujettis à l'impôt sont exclus du droit de vote. L'Amérique ne craint pas de réprimer les citoyens dangereux pour l'ordre établi. Les anarchistes des années 1920, Sacco et Vanzetti, ou les victimes du maccartisme après la Seconde Guerre mondiale en sont des exemples parmi les plus célèbres. Une certaine intolérance morale ou religieuse pèse parfois sur les comportements personnels et publics, aussi bien aujourd'hui qu'au temps de la prohibition.

L'idéal social qui nourrit le rêve américain est souvent remis en question. Les espoirs en une vie meilleure sont fréquemment déçus. La mobilité sociale est compromise par l'ampleur des inégalités politiques, sociales et, surtout, économiques. La croissance économique, parce qu'elle offre des possibilités, est donc un facteur nécessaire à la société américaine, car elle permet la liberté d'évolution et la promotion sociale des individus, à la condition, toutefois qu'elle ne crée pas d'autres différences et d'autres disparités.

Si l'immigration a été favorisée au XIX^e siècle, elle a été, malgré tout, de moins en moins acceptée pour certaines catégories d'immigrants, comme les Chinois dès 1882. Dans les années 1920, les lois des quotas restreignent les flux de migrants venant de certains pays européens, car dès le XVIII^e siècle, les Américains ont voulu protéger l'identité américaine d'origine anglo-saxonne représentée par l'idéologie du WASP. De même très tôt, puis très fortement ensuite dans l'entre-deux-guerres, se pose la question de la définition d'une politique extérieure. Doit-elle, selon le souhait des néoconservateurs, propager des valeurs voulues universelles et défendre la démocratie ou plutôt, comme le préconisent les réalistes, protéger et exprimer les intérêts du pays ? Les États-Unis ont soutenu des régimes autoritaires ou des dictatures parfois particulièrement sévères, comme cela a été souvent le cas en Amérique latine dans la seconde moitié du XX^e siècle.

2 La grande république

A. Le projet constitutionnel

Le système constitutionnel fait montre d'une grande stabilité et d'une extrême constance puisque la Constitution est la même depuis 1787. Elle est largement inspirée du *Traité du gouvernement civil* de John Locke et de *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Mais, plus que de séparation des pouvoirs, il s'agit de limitation des pouvoirs du politique. Cependant, au cours des ans et au gré des circonstances, l'équilibre entre les pouvoirs a fortement évolué.

La Constitution a été complétée par 27 amendements. Les dix premiers dressent la liste des libertés individuelles et forment la Déclaration des droits (« Bill of Rights »). Les suivants traduisent l'adaptation des institutions à la démocratisation de la société nord-américaine en ce qui concerne soit certains aspects de l'organisation et du fonctionnement des pouvoirs – amendements 12 sur l'élection présidentielle, 16 sur l'impôt sur le revenu au niveau fédéral, 22 sur le Sénat, 20 sur les différents mandats, 22 sur la limitation de la fonction présidentielle à deux mandats, 25 sur le mandat du vice-président –, soit des libertés et des droits – amendements 13 en 1865 sur l'abolition de l'esclavage, 14 sur l'égalité devant la loi, 15 sur le droit de vote sans distinction de race, de couleur ou de condition antérieure de servitude, 19 en 1920 sur le droit de vote aux femmes, 26 sur la majorité électorale à 18 ans.

En théorie, le pouvoir législatif bénéficie d'une primauté morale sur le pouvoir exécutif, mais, au fil du temps, le pouvoir présidentiel est devenu prédominant.

B. Les institutions

Le Congrès est constitué de deux assemblées : la Chambre des représentants et le Sénat. Il se réunit au Capitole. La Chambre des représentants comprend 435 membres élus pour deux ans au scrutin majoritaire uninominal à un tour depuis 1929, au prorata de la population de chaque État. Le nombre de représentants de chaque État est modifié après chaque recensement décennal. Suivant celui de 2010, huit États – Texas, Arizona, Floride, Géorgie, Nevada, Caroline du Sud, Utah et État de Washington – pourraient gagner onze sièges, alors que dix États du Nord-Est et du Midwest, dont New York et le New Jersey, démocrates, pourraient en perdre onze. La Chambre est présidée par un *speaker* élu parmi les *leaders* du parti majoritaire.

Le Sénat comprend 100 membres, deux par État, élus au suffrage universel direct pour six ans, renouvelables par tiers tous les deux ans. Le Congrès a le pouvoir de déclarer la guerre, de ratifier les traités (Sénat), de réglementer le commerce international et interétatique, de confirmer les nominations du président, de décider l'*impeachment* du président. Les membres du Congrès agissent à travers des commissions très influentes, surtout celles du Sénat.

Le président, chef de l'exécutif, est élu au suffrage universel indirect par les grands électeurs pour un mandat de quatre ans renouvelable. Il est le commandant en chef de l'armée, de la marine et de la garde nationale. Il dirige la politique extérieure. Il préside un cabinet formé de plusieurs secrétaires, responsables uniquement devant lui. Le département d'État, le plus prestigieux, conduit la politique étrangère. Le département de la Défense dirige les armées et leur administration. Le département du Trésor gère les affaires économiques, financières, monétaires et fiscales. Le président s'entoure souvent de conseillers écoutés comme Kissinger par Nixon. Il peut être autorisé par le Congrès à déclarer la guerre. Face aux décisions du Congrès, il possède un droit de veto qui peut toutefois être levé à la majorité des deux tiers. Il n'a cependant pas la possibilité de dissoudre le Congrès, ce qui oblige à des compromis constants quand les deux pouvoirs sont politiquement opposés. Le caractère présidentiel du système est renforcé par la fonction de vice-président – Gerald Ford n'a jamais été élu – et par la personnalité du chef de l'exécutif, notamment lors de périodes de difficultés et de conflits. Arthur Schlesinger parle de présidence impériale. La personnalisation du pouvoir n'en rend que plus remarquable l'élection d'Obama.

Dans la logique de la *common law* qui inspire la Constitution, le pouvoir judiciaire est représenté par la Cour suprême composée, à partir de 1869, de neuf juges nommés à vie – ce qui est le gage de leur indépendance – par le président des États-Unis avec l'accord du Sénat. Elle statue en appel en général sur la conformité des lois avec la Constitution. Elle interprète aussi les lois. Ces décisions ont des conséquences sur la vie des citoyens, comme dans le cas de la déségrégation en 1954 ou de l'autorisation de l'interruption volontaire de grossesse en 1973.

C. État fédéral, États fédérés

La Constitution résulte d'un compromis entre les fédéralistes, comme Hamilton et Madison, partisans d'un pouvoir fédéral fort, et les défenseurs, comme Jefferson, des droits des différents

États. Les droits de l'État fédéral sont mis en œuvre par le pouvoir central. Les 50 États ont leur Constitution, leurs propres institutions politiques et leur propre législation. Ils sont dirigés par un gouverneur. Ils sont compétents et souverains sur les affaires de police, de justice, d'éducation, de réseaux routiers, d'état civil... À l'intérieur des États, l'autonomie des collectivités territoriales, tels les comtés ou les conseils municipaux, est reconnue. Les États organisent des consultations électorales, comme les référendums.

Dans l'ensemble, le pouvoir fédéral tend à se renforcer, même sous des présidents attachés à dénoncer le poids excessif de l'État, comme Ronald Reagan. Toutefois, il existe une opinion opposée à l'État fédéral, menant parfois à un certain extrémisme et à des attentats, comme celui du 19 avril 1995 qui a causé la mort de 168 personnes à Oklahoma City.

Original, le système politique démocratique contribue à la puissance des États-Unis. Pourtant, cette démocratie est fragile et menacée par le poids de l'argent à travers les lobbies ou les campagnes électorales dispendieuses, la désinformation tout autant que la surinformation, les défaillances du système éducatif, l'action des partis politiques résumée à la victoire électorale, et l'abstention, surtout pour les consultations locales. La dernière élection présidentielle de 2008 a soulevé des espoirs. Les décevoir risquerait d'affaiblir encore plus la démocratie américaine, aux États-Unis et dans le monde.

« Nos pères fondateurs, confrontés à des dangers difficilement imaginables, ont rédigé une charte afin de garantir l'État de droit et les droits de l'homme, une charte que le sang des générations suivantes n'a fait que renforcer. Ces idéaux éclairent le monde encore aujourd'hui, et nous n'allons pas y renoncer par commodité. C'est pourquoi je souhaite dire à tous les autres peuples et gouvernements qui nous regardent maintenant, depuis les capitales les plus prestigieuses jusqu'au petit village où mon père est né : sachez que l'Amérique est l'amie de toutes les nations et de tous les hommes, femmes et enfants qui aspirent à la paix et à la dignité, et, sachez que nous sommes prêts à être encore une fois ceux qui montrent la voie. »

Barack Obama, discours d'investiture, 20 janvier 2009.